

Discours de Madame Ingrid Kissling-Näf
Présidente du jury du Prix Evenir

Quatrième attribution du Prix Evenir de l'Union Pétrolière Jeudi, le 27 avril 2006, Bienne

Lauréat: «Centrale de cogénération à base d'huile de colza»

Un cycle énergétique local fondé sur des huiles végétales renouvelables

Mesdames, Messieurs,

C'est avec grand plaisir que je vous souhaite la cordiale bienvenue, également au nom du jury, à l'occasion de la quatrième remise du Prix Evenir de l'Union pétrolière.

Comme l'indique son appellation, le Prix Evenir est voué à la notion du développement durable. Il est décerné à des projets qui ont pour but de pratiquer cette notion «hic et nunc», au sens de formule régulatrice. La cérémonie d'aujourd'hui sera consacrée à la présentation de systèmes d'exploitation d'énergies renouvelables soit, en termes plus clairs, à un cycle énergétique local tout entier basé sur de l'huile végétale renouvelable.

Cette année également, le comité d'experts était en quête de projets capables de proposer des solutions convaincantes. Après avoir attribué le prix aux «Wasserwelten» (le Chemin d'Initiation à l'Eau) de Göschenen, en 2005, au projet «La Suisse à vélo», en 2004, qui visait la promotion de la mobilité durable, et à l'idée, conçue en 2003, d'une utilisation exemplaire en zone urbaine de la ressource naturelle qu'est la terre grâce au projet «Kantensprung», le jury a jeté son dévolu, cette année-ci, sur le projet de «Centrale de cogénération à base d'huile de colza» né dans le Seeland bernois.

Pour mieux illustrer la signification du projet vainqueur, permettez-moi d'étayer un peu mes propos. L'énergie et son utilisation sont étroitement liées à la nécessité de satisfaire des besoins essentiels: l'électricité, pour chauffer ou refroidir des locaux, pour préparer nos aliments ou pour assurer notre mobilité. En d'autres termes, elles concernent au premier degré la santé humaine et son bien-être.

De nos jours, quelque 2 milliards de personnes n'ont aucun accès à l'électricité. Nous savons par ailleurs qu'une faible consommation énergétique va souvent de pair avec

un taux élevé de mortalité des nourrissons, voire avec un haut degré d'analphabétisme ainsi qu'une faible espérance de vie. Ce n'est que grâce à l'usage de source d'énergie que, sous nos latitudes, nous sommes parvenus à nous transformer d'une société agraire en ce que le PNUE appelle aujourd'hui une société mue par l'énergie (*the energy-driven society*).

Ces deux graphiques sur le produit national brut mondial et sur la consommation mondiale d'énergie font état de la répartition inégale de l'utilisation des ressources ainsi que des possibles manques et retards à combler, comme cela sera sans doute le cas dans certains pays du sud notamment.

Alors que dans les sociétés dites modernes comme les États-Unis d'Amérique, plus de 70% de l'énergie proviennent encore de sources fossiles, l'exploitation du bois à des fins énergétiques, dans diverses nations peu développées, représente toujours 70 à 90%. De par le monde, 85% de la consommation actuelle en énergie sont couverts par des matières premières fossiles. La consommation de volumes importants de matières premières qui se sont formées au fil de millions et d'années, engendre des complications inattendues. Les émissions croissantes de dioxyde de carbone provoquent un déséquilibre du climat et des fluctuations thermiques, la réduction de matières premières – renouvelables et non renouvelables – elle, des catastrophes environnementales gigantesques. Tous ces chambardements sont d'ailleurs évoqués dans l'ouvrage «one planet – many people» du PNUE.

Certes, nous sommes parvenus à contrôler diverses formes spécifiques de pollution environnementale issues de la production et de l'usage d'énergie, comme la pollution des eaux par le mazout ou le dioxyde de soufre. Cela étant, les gaz de serre à émissions anthropogènes et leur impact sur l'environnement ont de quoi provoquer des nuits blanches: selon les prévisions de climatologues, les risques inévitables liés au réchauffement de la planète auront pour effet de voir s'aggraver le phénomène du changement planétaire général avec une hausse du plafond du pergélisol, une augmentation des crues, une croissance des zones arides, etc.

Trois quarts des émissions de CO₂ produites au cours des vingt dernières années sont issus de combustibles et de carburants fossiles. Or 20% seulement de la population mondiale génère plus de la moitié de cette pollution. Il incombe maintenant aux usagers des matières brutes fossiles et de la croissance des dernières décennies d'attirer l'attention des pays émergents et des pays en voie de développement sur les dangers, inhérents à l'utilisation des ressources énergétiques, qui les guettent. Bien que, au sens du principe de prévoyance, les derniers évoqués soient de plus en plus sensibles à ces mises en garde, il leur sera sans doute difficile d'approuver les limites et restrictions qu'ils se seront imposées au vu des besoins en approvisionnement énergétique de leurs propres citoyens.

La hausse des besoins énergétiques semble donc inévitable et demande, dès lors, de poursuivre l'utilisation de toutes les formes productrices d'énergie. Ce qui est avéré, c'est que les sources d'énergie non renouvelables ne sont et ne peuvent être que des énergies de transition, nécessitant une transformation en profondeur des formes d'approvisionnement énergétique. Ainsi, dans le long terme, les énergies renouvelables deviendront le moteur de tout développement futur. De nos jours, elles sont toujours plus onéreuses que les ressources traditionnelles et ne peuvent percer, bien fréquemment, sans soutien étatique.

Compte tenu de toutes ces réflexions, nous sommes d'autant plus ravis de pouvoir récompenser aujourd'hui un projet capable de produire de l'énergie pour des cycles régionaux à l'aide de matières premières renouvelables, démarche qui répond exactement aux critères posés à une source d'énergie renouvelable de l'avenir. Le jury est persuadé que le développement d'une centrale de cogénération à base d'huile de colza représente une contribution innovante, et ce sur divers plans:

- Le carburant alternatif, c'est-à-dire l'huile de colza, est issu d'une plante qui repousse et qui ne s'altère pas. Utiliser l'huile de colza comme diesel naturel permettra de s'offrir une source énergétique neutre en CO₂ qui, en outre, libère sensiblement moins d'émissions nocives que le diesel minéral. La seule condition à respecter pour pouvoir s'en servir : la configuration, une unique fois, du moteur.
- Relevons ensuite que dans une optique écologique surtout, produire de l'énergie électrique et thermique à partir de ressources renouvelables permettra d'abaisser la consommation locale en pétrole. Par ailleurs, d'autres sortes de colza dont il est possible d'extraire de l'huile pourront également être cultivées, des sortes à meilleur rendement, voire même plus robustes, que les espèces traditionnelles. Enfin, comme les semences seront transformées et valorisées sur place, plus de transports inutiles non plus.
- En termes purement économiques, ce projet présente également une série d'atouts. Lorsque la demande en matières premières renouvelables aura démarré, un créneau de revenu supplémentaire s'ouvrira pour les agriculteurs. Dans le même temps, les cultures arables gagneront en diversité alors que le projet en soi contribuera à encourager le cheminement de l'agriculteur terrien à l'agriculteur énergéticien.
- Sur le plan social, ce système de production d'énergie se traduira par une création de valeur régionale optimisée et ainsi, des emplois dans les régions rurales pourront être préservés.

Les membres du jury ont été particulièrement séduits par la combinaison, ou plutôt par l'intégration de dimensions diverses, un facteur qui les a conduits à vouloir récompenser ce projet. En outre, ce sont l'esprit d'invention de même que le souci d'innovation technique ayant servi à créer un moteur capable de fonctionner au diesel

naturel, qui nous ont convaincus. Je félicite donc le lauréat et son équipe pour avoir fait preuve d'audace, de persévérance et d'énergie personnelle, autant de critères qui ont permis de fournir une contribution réellement originale au système d'approvisionnement énergétique régional.

Mesdames, Messieurs: avant d'appeler le lauréat à mes côtés, une précision encore. La remise du Prix Evenir n'implique pas l'attribution du traditionnel «chèque en mains propres»: chez nous, le transfert s'effectue par voie électronique. En revanche, nous avons décidé d'offrir aux acteurs principaux du projet «Centrale de cogénération à base d'huile de colza» un objet concret et plus personnel: un couteau de poche suisse à «memory stick» intégré. Ce présent doit symboliser la synthèse réussie entre la théorie et la pratique, entre le travail scientifique à l'écran et son application concrète sur le terrain.